**Eglise protestante unie de Saint-Chamond**

**13 sept 2020**

**Proverbes 1, 1-9 ; Proverbes 11,25-30 ; Job 10,1-8 ;**

**Alain Pélissier, pasteur.**

**La sagesse.**

Après le plaisir, dimanche dernier, je vous soumets aujourd’hui une nouvelle question. Elle pourrait être perçue comme venant contrebalancer le plaisir : la sagesse.

**Recherche de sagesse dans un monde désenchanté**

Avec la pandémie du coronavirus, avec les pics de chaleur auxquels nous sommes soumis, avec une partie d’un glacier qui s’effondre, nos 30 degrés mi-septembre, nous percevons bien que cela ne va pas. Qu’il y a même de la responsabilité humaine là-dessous. Nous le vivons. Mais que faire ? Nous subissons plus qu’autre chose. Nos systèmes économiques, nos manières de vivre participent à ces dérèglements. Nous jouons à l’apprenti sorcier avec la planète. Nous avons oublié d’être sages.

Nous oublions aussi la sagesse pour les mesures barrières avec la covid, avec des comportements outranciers. Nous l’avons vu cet été, en Belgique par exemple, avec des affrontements sur une place entre jeunes et forces de l’ordre autour du port du masque.

Et tout cela se vit dans un monde désenchanté : les grandes explications, les grandes idéologies sur notre monde ne marchent pas ou plus. Rappelons-nous que l’histoire, la vie des hommes s’est construite avec des options politiques, religieuses. Mais aujourd’hui elles sont rejetées. Elles n’ont pas fait leur preuve. Parfois les résultats sont même épouvantables ! Les dernières en date qui ont été sur le marché sont dramatiquement haineuses, avec, par exemple, la création de l’Etat Islamique et du terrorisme. Le procès sur les actes de barbarie commis dans les locaux de Charlie hebdo en est une terrible illustration.

Plus étonnant encore, nous atteignons un monde si désenchanté que quelques-uns ont rejoint les rangs de cette folie humaine, en France et ailleurs. Le monde est désenchanté, il ne sait plus à quel saint se vouer. Qui croire ? A qui faire confiance ? C’est vraisemblablement une période assez historique, dans l’Histoire des civilisations. Même si nous ne le réalisons pas tout à fait.

C’est dans ce bric à brac que nous relisons les Ecritures, que nous prêchons, que nous montrons la pertinence et la profondeur du message évangélique. Jusque-là, le message ne passe pas vraiment. Les idées religieuses plébiscitées par nos contemporains vont vers la suspicion jetée sur les autres, le communautarisme à tout crin, la recherche du miraculeux, le statu quo sur toutes les questions éthiques…

Faire advenir, faire germer un autre discours religieux que celui-là, en montrer l’intérêt et la valeur évangélique ne match pas aujourd’hui.

Alors, il faut peut-être passer par la sagesse. C’est-à-dire quelques principes simples, concrets sans grande démonstration.

**Des livres de Sagesse dans la Bible**

Est-ce que la Bible peut nous y aider ? Nous avons, en tout cas, quelques livres dit « de Sagesse » dans la Bible : par ordre d’apparition si j’ose dire, d’écriture : le livre des Proverbes, Job et l’Ecclésiaste ou Qohèleth.

Arrêtons-nous surtout sur le premier : le livre des Proverbes. Dans le monde de la méditerranée, il y a toujours eu des sages qui formulent des enseignements sous forme d'adages, de préceptes. Nous en avons en quantité dans ce livre des Proverbes. Cet écrit contient plein d’enseignements, de conseils.

Avec la présence de ces livres, la place de la sagesse dans une vie de foi est reconnue. Celui des Proverbes est attribué à Salomon. Vraisemblablement, il n’a pas écrit grand-chose, mais c’est la tradition. Il est attribué, patronné, porté par le roi Salomon pour une raison particulière. Salomon a demandé la Sagesse lors de son intronisation. C’était son cadeau. Cela hisse la sagesse à une belle hauteur.

On apprend ainsi que l’Ancien Testament fait bien entrer la sagesse dans sa vision, dans sa présentation, dans sa définition de la foi. Il se pourrait que cela fasse du bien aux uns et aux autres de passer par la sagesse.

**Une sagesse biblique vivante**

A la lecture de ce livre des Proverbes, on peut toutefois être un peu bousculé, peut-être même en réel désaccord sur un point en particulier. Il concerne la justice automatique. Voilà l’affirmation, la conviction du livre : il y a une justice dans ce monde : les justes sont récompensés, les méchants punis.

J’ai un peu de mal à entrer dans ce raisonnement, parce qu’il est contredit par mon expérience, et sans doute aussi la vôtre.

Qu’en dire ? Là, il se passe quelque chose d’assez incroyable, cette idée sera complétée, en fait contredite, par un autre livre de Sagesse : Job. Il s’aperçoit que l’ordre logique et cohérent des choses n’existe pas, que le résultat des efforts consentis ne sont pas récompensés. Il réalise que son catéchisme avec lequel il voit le monde et sa relation à Dieu sont contredites par la réalité. Cela va le révolter.

La sagesse ancienne, traditionnelle, installée en quelque sorte dans la conscience collective posait un principe fort de causalité : la bonne démarche est récompensée, la mauvaise est sanctionnée dans ce monde.

Et Job ne le vit pas du tout. Il ne bénéficie pas de cette logique. Alors son attitude, son écrit va transformer cela. Il va accomplir un acte très fort. Il transforme la sagesse ancienne. Il va libérer de leur culpabilité, ceux qui se sentent punis.

Ce n’est pas rien ! C’est une question éternelle ou presque. L’Ecclésiaste et surtout Jésus la reprendront et soulignerons l’idée. Et ce n’est pas fini, nous nous en saisissons encore aujourd’hui.

Alors, commençons à récolter quelques idées pour nous, pour notre vie.

Tout d’abord, ce livre des Proverbes -comme les 2 autres, Job et Qohèleth- nous enseigne la prise en compte, la prise en considération de la sagesse dans une vie de foi.

Et puis deuxièmement, en jetant un œil rapide sur les autres livres, on perçoit sans ambages, avec évidence même que la sagesse biblique évolue. La question de la justice sera traitée différemment. Alors que dans les Proverbes, le sage comprend et affirme être récompensé, dans Job, il ne comprend plus grand-chose, il est décontenancé et maltraité.

Cela permet de cerner la sagesse ou le sage. Une des caractéristiques de la sagesse : c’est l’évolution. Le sage ne va rester sur son quant à soi, sûr de lui, droit dans ses bottes. Non, le sage biblique va savoir évoluer. S’il ne comprend pas, s’il s’aperçoit que son principe ne rend pas compte de la réalité, alors, il réfléchit, il consulte, il s’adapte, il évolue.

Et c‘est pour nous, je trouve, assez intéressant. Le sage n’est pas celui qui rabâche les principes d’antan, inaliénables, comme s’ils étaient gravés de toute éternité. Non, le sage biblique agit avec souplesse, discernement. La sagesse biblique n’est pas raide, fermée, coincée dans ses principes. Quand la sagesse s’aperçoit que ça cloche, que le raisonnement ne tient pas, que de nouvelles donnes doivent être prises en compte, elle change de braquet.

L’espiègle, l’instable, le fragile, l’inconsistant, c’est plutôt, celui qui n’évolue pas dans ses raisonnements.

Voilà, déjà, deux éléments : oui à la sagesse dans une vie de foi, oui à l’évolution dans ses prises de positions.

**Et ouverte**

Les Proverbes ont une autre caractéristique : l’emprunt à tout un tas de cultures. Je ne suis pas spécialiste des civilisations de l’Ancien-Orient, loin de là, je ne fais donc que reprendre ce que j’ai lu.

Plusieurs théologiens ont relevé que nombre de ces proverbes appartenaient à d’autres cultures, à d’autres pays. Le peuple juif a emprunté des maximes d’autres cultures. Les auteurs des Proverbes n’ont pas hésité à aller voir ailleurs ce qui se dit, ce qui avait court, et on fait leur des principes de cultures et d’origines différentes de la leur.

Leur sagesse n’est pas ex-nihilo.

C’est pour nous, je trouve, un troisième enseignement : l’intérêt et la reconnaissance de ce qui peut se dire, se vivre ailleurs ou dans d’autres disciplines. On est plus sage, on se nourrit, en ouvrant grand nos oreilles. Cette universalité de la Sagesse biblique est un trait emblématique.

En évoquant, à grands traits, la place de la Sagesse, nous n’avons pas encore des principes simples et concrets, mais au moins deux attitudes sont encouragées : la nécessaire évolution, adaptation, et puis son corollaire, l’acceptation et même la recherche d’autres apports. C’est en quelque sorte le refus du repli sur soi. Les livres de Sagesse affirment que notre identité à construire va passer par la rencontre avec d’autres. Nous sommes donc vraiment éloignés des idées religieuses qui prônent l’entre-soi, et la crainte de l’autre.

**Des dirigeants loin de la Sagesse**

Chacun est sans doute appelé à accepter de passer par la Sagesse.

Sur nos questions climatiques, sur nos pratiques face au coronavirus, et tant d’autres…. Sans faire appel à de grandes idéologies, nous sommes appelés par la sagesse biblique à

* voir le problème en face
* et à agir en conséquence, quitte à changer diamétralement de mode de vie, d’habitudes etc.

Je suis ahuri de constater par exemple le nombre de chefs d’Etat qui ont fermé les yeux sur la pandémie de la corona et plus encore sur le climat. Le président brésilien Jair Bosonaro est un as en la matière sur les deux sujets en question. Il nous refait, comme d’autres, un remake de la chanson  « tout va très bien madame la marquise », alors que « la maison brûle ». Il est pourtant aidé, soutenu, entouré par toute une kyrielle de pasteurs évangéliques et leurs églises !

Je termine. Deux petites notes en bas de page, deux petites remarques pour terminer.

La première : le plaisir dont je parlais dimanche dernier, n’est pas oublié dans nos livres de Sagesse ! Il est bien encore là, campé dans la Sagesse biblique. Qohèleth nous propose de bien savourer les plaisirs qui s’offrent à nous en vivant le moment présent *:« Va, mange ton pain avec plaisir et bois ton vin d’un cœur joyeux, car Dieu a déjà approuvé tes actions. En toute circonstance, mets des vêtements de fête et n'oublie jamais de parfumer ton visage. Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, chaque jour de la fugitive existence que Dieu t'accorde ici-bas. C'est là ce qui te revient dans la vie pour la peine que tu prends ici-bas »*  (9,7-9). J’ai lu cette semaine que le pape sortait un livre dans lequel il parle aussi du plaisir ! Nous sommes sur la même longueur d’onde !

La deuxième remarque, c’est que la sagesse, bien qu’importante ne suffira pas à une démarche de foi. Elle est incomplète. Elle va se perdre, se désagréger, en quelque sorte avec le raisonnement de Qohèleth. Ce livre va donner une place à Dieu qui sera très, trop éloignée, trop excentrée de la vie des hommes.

L’auteur du livre le dira d’ailleurs lui-même, la Sagesse ne suffit pas dans une vie de foi : Qohèleth (8.17), nous pouvons lire *« J’ai fait des efforts pour comprendre comment on pouvait être un sage. J’ai regardé attentivement les occupations des humains sur la terre. J’ai vu ceci : même en restant éveillés nuit et jour, nous ne pouvons pas découvrir comment Dieu agit à travers tout ce qui arrive sous le soleil. Les humains peuvent se fatiguer pour chercher, ils ne trouvent pas ».*

Retenons, malgré tout, d’ores et déjà, la place de la sagesse, son appel à évoluer, à nous adapter, son appel à ne pas rester enfermer dans sa discipline ou sa culture. Voir les choses en face, et s’adapter. C’est un bon début.

. Amen.